

## 27ème dimanche du Temps Ordinaire

### **Lecture du livre de la genèse (Gn 2, 18-24)**

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. »

Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun.

L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place.

Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

### **Psaume (Ps 127 (128), 1-2, 3, 4-6)**

Heureux qui craint le Seigneur  
et marche selon ses voies !  
Tu te nourriras du travail de tes mains :  
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison  
comme une vigne généreuse,  
et tes fils, autour de la table,  
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni  
l'homme qui craint le Seigneur.  
De Sion, que le Seigneur te bénisse !  
Tu verras le bonheur de Jérusalem  
Tous les jours de ta vie,  
et tu verras les fils de tes fils.

Paix sur Israël !

### **Lecture de la lettre aux Hébreux (He 2, 9-11)**

Frères, Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa Passion et de sa mort.

Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous. Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut.

Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères.

## **Évangile (Mc 10, 2-16)**

Jésus arrive dans le territoire de la Judée, au-delà du Jourdain. De nouveau, des foules s'assemblent près de lui, et de nouveau, comme d'habitude, il les enseignait. Des pharisiens l'abordèrent et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandaient : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? »

Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. »

Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! »

De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. »

Des gens présentaient à Jésus des enfants pour qu'il pose la main sur eux ; mais les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

## **Homélie**

Voilà un texte qui vient trouver en nous un point particulièrement sensible, et de bien des manières.

D'abord parce qu'il nous renvoie à un immense désir, celui de l'alliance en confiance avec la partie de l'humanité que nous comprenons toujours le plus difficilement mais qui nous attire, précisément à cause de l'énigme que les hommes et les femmes représentent les uns pour les autres.

Or, ce n'est pas un hasard si le *Cantique des cantiques* met en scène la relation de deux amants comme ce qui dessine discrètement la place de Dieu. Discrètement, car le grand absent de cet intense chant d'amour est bien Celui dont toute l'Écriture répète qu'il est le Maître, le Créateur et le Sauveur mais dont le nom n'est jamais cité dans le *Cantique*. Mais la tradition la plus antique a compris ce jeu amoureux comme l'évocation du désir mutuel de Dieu et de l'humanité.

Or, c'est le deuxième point sensible dans l'évangile de ce jour : même conclue avec toute la solennité voulue, dans nos vies humaines, la stabilité de l'alliance entre hommes et femmes n'est jamais une certitude. Quant à l'attachement, il peut s'éteindre voire tourner à son opposé.

Ce n'est pas un célibataire qui pourra disserter d'expérience sur ces apparents virages à 180°. Mais il n'est pas besoin d'être grand clerc pour savoir que l'amour n'est pas un voyage sans secousses. En tout cas, la littérature clinique en psychologie ou métapsychologie évoque abondamment l'étrange mélange des sentiments opposés qui nous habitent lorsque nous nous confions corps et âme à quelqu'un. Et pour citer un maître dans l'exploration des tourments du psychisme humain <sup>1</sup>, « Jamais nous ne sommes davantage privés de protection contre la souffrance que lorsque nous aimons. »

C'est bien pour cela que la pratique de nombre de sociétés a été de distinguer soigneusement le registre des sentiments et celui de l'alliance conjugale.

Or, qu'est-ce que l'enseignement de Jésus peut nous dire à ce propos ?

---

<sup>1</sup> Sigmund Freud, bien sûr.

De célèbres psychiatres ou psychanalystes de notre époque<sup>2</sup> aiment à faire de lui un thérapeute particulièrement pertinent et efficace.

On peut évidemment remarquer la finesse exceptionnelle avec laquelle il déjoue toujours les pièges de l'enfermement. Avec lui, on est toujours en train de rebondir et de retrouver espoir.

Nous en avons justement une illustration dans l'intelligence avec laquelle il change de tonalité lorsqu'on lui pose la question qui ouvre la page d'aujourd'hui : « Est-il permis à un mari de répudier sa femme ? »

Permis ou défendu, c'est comme cela que nous commençons à comprendre la Loi quand nous sommes petits enfants. Et c'est le registre où, une fois adultes, nos immaturités trouvent leurs meilleurs prétextes. Cette affaire immense qu'est le lien entre deux humains s'y retrouve très vite bloquée sous la surveillance d'une instance sévère chargée de compter les points. Les bons points, les mauvais points. Et quand on a fait ce qu'il faut, bien comme il faut, on a droit à sa récompense. En toute justice apparente, mais sans atteindre nos lâchetés secrètes ni ce qui en nous cherche à grandir.

Alors, tout naturellement, Jésus fait citer Moïse et la Torah par ses interlocuteurs.

Ce qui lui permet de leur faire remarquer implicitement ce qu'ils étaient incapables de comprendre : si la question est enfermée dans le permis-défendu, ils ont déjà la réponse et il n'est pas nécessaire de l'interroger. Mais au passage, en introduisant, l'air de rien, l'hypothèse d'une répudiation de son mari par la femme, Jésus fait encore œuvre de subversion puisqu'il envisage une symétrie de relations qui est rarement au programme des légalistes les plus rigides.

Maintenant, si ses interlocuteurs ont vraiment envie d'aller un peu plus loin, Jésus les renvoie à un tout autre domaine : l'intention fondamentale de Dieu pour les hommes et les femmes qu'il a appelés à vivre. Et à vivre pleinement, dans le don de soi.

Et là, Jésus est infiniment plus qu'un thérapeute. Hommage rendu tout de même à cette très noble et très admirable corporation.

La gratuité tout à fait déraisonnable du don de Dieu permet d'envisager une unité où l'on se confierait en toute sincérité. Et, nous dit Jésus, c'est sur le fond de ce don de soi sans retour que la loi de Moïse cherchait comment sortir le moins mal possible des impasses où nos existences tombent en panne. Mais la première chose que Jésus remet sous nos yeux, c'est l'ampleur du dessein de Création.

Nos amours humaines ont vocation à l'évoquer, à en donner une image car Dieu, Lui, a fait alliance avec les hommes. Les hommes n'ont jamais cessé de le trahir, de le rejeter, de l'abandonner mais il tient bon. Il a avec nous la patience qu'ont les parents avec leurs enfants lorsque ceux-ci les testent pour trouver jusqu'où ils peuvent aller, pour savoir où se trouve la limite à ne pas dépasser.

Or, ce que nous perdons trop vite de vue, c'est cette autre puissance de désir, celle qui habite l'enfance, une capacité de dire « Oui ! » à la vie alors-même qu'on n'est pas en situation de maîtrise. Pour ça, ils sont imbattables. Les petits enfants n'ont pas encore la prétention de rendre, ils consentent à recevoir gratuitement la vie et à repartir après l'échec. Or, même confusément, ils le savent : à leur tour, un jour, ils seront des parents et, pour cela, ils devront commencer à sortir de l'espace premier, constitué par leurs propres ascendants pour les faire grandir. Nés d'une union, ils devront être acteurs d'une séparation qui, elle aussi, engendre de nouvelles relations. Sur fond d'action de grâce pour le don sans prix qu'est la vie.

La vocation humaine est grande, plus grandes que nos limites.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 6 octobre 2024

---

<sup>2</sup> Tobie Nathan ou Anselm Grün par exemple.